

---

# L'enfant traumatisé par la guerre dans l'ex-Yougoslavie

---

*Au-delà de l'indifférence...*

*par*

Dr. Linda Morisseau

**Lors des tragédies que vivent les hommes durant les guerres, s'il est essentiel de prendre en compte ce qui se voit, se chiffre, il est également nécessaire d'appréhender ce qui ne se voit pas ou s'évalue difficilement. En se décentrant par rapport aux images qui nous arrivent, le Docteur Linda Morisseau tente d'aborder, de l'intérieur, ce que vivent ces réfugiés bosniaques, qui ont subis de multiples traumatismes.**

S'il est un droit essentiel pour un enfant, c'est celui de pouvoir "être" un enfant. Or, les enfants qui subissent la guerre ont perdu ce droit.

Lorsque la guerre en Croatie a commencé et que nous avons vu avec le professeur Alexandre Minkowski, arriver les réfugiés et les enfants traumatisés, nous avons pensé que, si les aides alimentaires et matérielles étaient bien-sûr nécessaires, il était tout autant indispensable de prendre en compte, en urgence, les difficultés psychiques massives auxquelles les enfants et leurs familles étaient confrontés, afin de tenter de les prémunir contre les séquelles de ces traumatismes psychiques qui seront plus tard difficilement réversibles.

Je travaille à Zagreb (avec l'association *Partage avec les enfants du Tiers Monde*) où je vais une fois par mois pour un travail de soutien et de supervision d'une équipe de psychiatres, psychologues et assistants sociaux croates que nous avons réunis pour prendre en charge les troubles psychiques des enfants et de leurs parents dans des camps de réfugiés. Ces psychothérapies ont pour point de départ un travail intrafamilial au sein de ces familles resserrées entre elles dans un télescopage des générations où l'enfant est souvent oublié.

---

N° 7 Eté 1993

Les troubles psychiques des enfants, surtout lors de situations extrêmes telles que les guerres, sont souvent mis au second plan notamment en raison de la force du mythe de l'enfance bien heureuse, toujours présent. Qu'un enfant puisse souffrir est, en effet, une idée difficile à supporter.

La grande souplesse du psychisme des enfants en plein développement peut également donner l'impression qu'ils vont bien. Rapidement, après le traumatisme, lorsqu'il n'a pas été trop massif, ils se remettent à jouer, à sourire.

---

## Un petit garçon de trois ans qui avait perdu son lapin

---

L'histoire d'un petit garçon bosniaque de trois ans que j'ai rencontré au jardin d'enfants que nous avons organisé dans le camp de réfugiés, vient bien illustrer mon propos

On m'avait dit que les petits enfants bosniaques de ce camp, qui n'avaient jamais été dans un jardin d'enfants, avaient un niveau socioculturel plus bas que les autres, ne savaient pas dessiner, tenir un crayon, utilisaient peu de jouets.

Quand je suis entrée dans ce jardin d'enfants qui était organisé depuis à peu près huit jours, ce petit garçon est venu vers moi, il s'est assis, il a pris un crayon et une feuille de papier et il a commencé à me raconter la guerre. Il m'a dessiné les bombes, les chars, le bruit, puis a ajouté les maisons de Bosnie, les vaches, les bateaux qui voguaient sur les rivières en Bosnie.

Cet enfant précoce employait un vocabulaire très riche, très précis, au point que ma traductrice n'arrivait pas toujours à les traduire.

Derrière son excitation, je percevais une grande détresse qu'il manifestait en me parlant de son petit lapin, un lapin que sa grand mère lui avait donné et qui était resté en Bosnie. Il est même allé chercher un lapin en plastique du jardin d'enfant qu'il m'a montré en me disant, "tu vois, mon lapin, il était un peu comme ce lapin là, mais c'était pas le même". Sa grand-mère est venue de Bosnie avec lui. Elle est avec lui dans le camp, mais apparemment ce n'est plus la même grand-mère, la grand-mère sereine qui le rassurait en lui racontant des histoires. Cette grand-mère là, il l'a perdue, comme son lapin et comme la vie en Bosnie avant la guerre.

Cet enfant n'est pas un enfant surdoué, c'est un enfant comme les autres, mais c'est un enfant traumatisé et qui souffre surtout de l'effondrement de ses parents. Il a développé à l'occasion de son traumatisme certaines capacités que, peut-être, chacun a en soi et qui se révèlent dans des situations exceptionnelles.

Comme beaucoup d'autres enfants réfugiés, il montre une hypermaturité. Ces enfants se présentent parfois comme des adultes précoces. C'est souvent pour protéger leurs parents qui s'écroulent, qu'ils deviennent des enfants très sages, trop sages...

Un autre garçon de 11 ans que j'ai rencontré me parlait d'une façon tellement raisonnable, si réfléchi, que j'avais moi, l'impression d'être l'enfant et qu'il était beaucoup plus intelligent que moi. Mais lorsque je lui ai proposé de me faire un dessin, alors il a ébauché une bâtisse, y a ajouté deux tours. Il m'a dit, avec une moue, que c'était un château et que c'était ici. Il n'a pas pu en dire davantage. J'ai alors compris, à travers la pauvreté de ce dessin, que cet enfant, avec toute son intelligence, avait perdu son enfance et tout l'imaginaire qui s'y attache, qu'il avait

perdu la liberté de sa pensée.

Ces enfants, on leur a volé leur enfance et ils risquent de devenir comme Peter Pan, dont a si bien parlé madame Katherine Kelley-Lainé dans son livre, Peter Pan, dont on sait que c'était un enfant qui ne voulait pas grandir. Comme sa mère était triste, il est resté trop longtemps dans le monde du Jamais-Jamais, un monde où on peut parler avec les fées, mais où on rencontre aussi le capitaine Crochet. Peter Pan est un garçon devenu insensible et qui ne pourra pas revenir dans le monde réel pour devenir un adulte plus tard.

Si l'on veut que ces enfants reviennent à la vie, pour devenir adultes, des thérapies doivent donc être menées, en urgence par des spécialistes. Elles doivent permettre aux enfants de retrouver leur imaginaire infantile et de pouvoir progressivement exprimer ce qu'ils ont vécu afin que le refoulement n'enkyste pas ces images qui réapparaîtront plus tard sous d'autres formes. Ces enfants, risquent d'être envahis toute leur vie par des idées de vengeance, prenant un fusil à 10 ans, ou avoir des comportements de violence où le lien n'est plus fait avec le traumatisme initial. Leur vie pourra être accompagnée par des sentiments de persécution ou de dépression.

---

## Des jardins d'enfants pour revenir à l'enfance

---

Lorsque les familles commencent à être rassurées par la présence des équipes, qu'elles ont moins besoin de garder les enfants auprès d'elles, elles les autorisent alors à aller au jardin d'enfants. Les éducatrices ont spontanément l'intuition de ce qu'il faut faire pour les enfants. Elles ne les poussent jamais à parler de leur traumatisme mais elles se sont rendu compte que lorsqu'elles leur racontait des contes, des histoires, les enfants avaient envie de le rejouer en y intégrant leur propre histoire. A travers ces mises en scènes, chaque enfant pouvait repenser le traumatisme, pour le remettre à l'intérieur, dans son imaginaire afin qu'il puisse appartenir au passé, pour ne plus être vécu comme toujours persécutif, issu de l'extérieur et actif comme s'il était encore présent.

Dans ces jardins d'enfants, j'ai été frappée de voir la façon dont les filles et les garçons jouaient. Les garçons jouent à la guerre et les petites filles s'occupent de leur bébé, cela, comme dans les écoles maternelles, en France, mais là-bas, les jeux sont particulièrement réalistes. L'imaginaire a peu de place, les histoires collent trop à la réalité. Les garçons, lorsqu'ils font le "mort", ne se relèvent pas immédiatement lorsqu'ils sont tués, ils restent allongés, les yeux fermés, et j'ai eu le sentiment qu'ils avaient une perception de l'au-delà, qu'ils savaient quelque chose de la mort. Les petites filles, elles, semblent développer des capacités maternelles remarquables lorsqu'elles bercent leurs poupées, qu'elles les rassurent et leur chantent des chansons pour qu'elles n'aient plus peur. J'ai rarement vu des petites filles aussi bien s'occuper de leur bébé.

Dans ces télescopes familiaux, les parents sont effondrés et les enfants tentent de les protéger en devenant des enfants trop raisonnables, parce qu'ils ne supportent pas de perdre l'image idéalisée de leurs parents. C'est trop précoce pour eux, ils ont besoin de les idéaliser encore et cette perte est dramatique, plus que le traumatisme lui-même.

Les grands-parents ont abandonné la quiétude de leur retraite pour redevenir parents. Plus expérimentés, ils étaient enfants lors de la guerre précédente et s'occupent davantage des enfants.

---

## L'apparence de calme

---

Dans ces camps, nous sommes frappés en entrant, par le calme, la quiétude apparente, par l'absence, souvent, d'agressivité exprimée, même contre l'ennemi. Mais lorsqu'on a vécu des sévices, des humiliations aussi graves, lorsque les lois élémentaires du respect de l'être humain n'ont pas été respectées, contre qui peut-on être agressif, contre quoi peut-on se révolter?

Derrière ces visages paisibles, c'est un bouleversement total de leur vie affective et émotionnelle qui apparaît lorsque l'on parle avec eux. Le temps, en fait, est suspendu, ils vivent dans l'espoir, l'espoir de quoi, ils ne savent pas, la vie s'est arrêté, entre un passé insupportable et un avenir unimaginable.

Dans ce travail, je me suis rendue compte que les équipes demandaient beaucoup notre présence en tant que psychiatre étranger, non impliqué directement dans la guerre, mais venant d'Europe, d'une culture proche, pour être ainsi un repère, repère extérieur à la guerre, mais aussi, un pont, un lien avec l'Europe dont ils ont le sentiment douloureux, qu'elle les a abandonné.

En effet, on peut dire que tout le pays est traumatisé par l'état de guerre. Les hommes sont sur le front, des proches sont morts, certains n'ont plus de maison.

La société est déstabilisée, chacun est à la recherche de son identité qui se fait actuellement essentiellement autour de l'idée de la différence ethnique. Les psychiatres, les psychologues, sont eux mêmes pris dans ces problèmes d'identité.

La question la plus déstabilisante que vous pouvez leur poser, que je posais naïvement en arrivant est celle de la différence, différence entre un Croate, un Bosniaque, un Serbe. Les réponses variaient d'une personne à l'autre et il était rare qu'elles ne se contredisent pas. Comme on sait, les différentes ethnies cohabitaient. Chaque famille rassemblait des membres appartenant à des ethnies différentes, certains ont découvert leur nationalité avec la guerre, la langue est commune. D'une certaine façon, on peut dire que l'ennemi vient de l'intérieur. L'instabilité des régimes politiques favorise la régression et les petites différences alors exacerbées, souvent sources de conflits plus graves que les grandes différences.

Mais on peut se demander quel sens a ce travail si la guerre continue et si les traumatismes continuent d'être actifs? Les psychiatres ont beaucoup de mal à continuer à penser dans ce contexte et je pense que notre rôle, à nous, est de les aider à maintenir leur pensée vivante. En l'absence d'un cadre, de règles, de lois, l'individu n'existe pas. A quoi sert ce travail si les politiques ne prennent pas des positions claires et n'édicte pas ou plutôt, ne rappellent pas les lois élémentaires du respect humain?

On sait que le début de la pensée, spécifique de l'être humain, s'est développée à partir du moment où les lois ont commencé à exister et les interdits fondateurs universels, lois de l'ancien testament et du Coran, communes aux différentes religions, ont été posées, et qu'à partir de ces lois, le doute a pu s'introduire chez chacun et déterminer la liberté de pensée de l'humain. Le doute, l'incertitude,

l'ambivalence, qui consiste à supporter des sentiments contradictoires en soi, la coexistence de la haine et de l'amour pour quelqu'un, inscrivent l'homme dans une pensée vivante. Lorsque les lois n'ont plus cours, l'ambivalence devient insupportable, les différences exacerbées, et c'est la haine et au delà les destructivités, la mort, la mort physique, mais aussi la mort psychique qui prennent le dessus.

La société de ces pays où les lois sont violées chaque jour, laisse la place aux personnalités les plus pathologiques qui se sentent autorisées à agir leurs fantasmes les plus crus et où les personnalités délinquantes, moins traumatisées que les autres par leur absence de culpabilité, prennent les places les plus importantes de la société.

Pour terminer, je voudrais dire que, pour moi, ce qui est pathologique, c'est ce qui fait que l'autre ne compte plus, au delà de la haine et de l'amour, c'est l'indifférence. C'est l'indifférence et la destructivité de ceux qui pratiquent ces cruautés dans le fanatisme de la vengeance, mais c'est aussi la question, en miroir, de notre propre indifférence qui se pose; indifférence manifestée par le long silence de l'Europe qui ne fait qu'alimenter leur détresse et favorise la déstabilisation de toutes des régions..

**Linda Morisseau** est psychiatre et psychanalyste à l'Institut interdépartemental Théophile Roussel de Montesson.